

## Avant-Propos

Anne Marie Maes est une artiste que l'on peut rattacher au genre art et science. Elle développe depuis de nombreuses années un travail qui s'appuie sur la recherche scientifique, la biologie, l'étude des micro-organismes d'une part, les sciences numériques et la passion du jardinage d'autre part. Dans son jardin à Bruxelles, elle cultive les plantes qui lui servent de matière première pour ses expérimentations, elle installe aussi les ruches qui lui permettent d'étudier le comportement des abeilles. C'est en les observant qu'elle trouve sa propre représentation du monde, celle qu'elle livre dans chacun de ses projets et qui, au fil du temps, s'étoffe de précisions et de beautés. Le livre de la nature, Anne Marie Maes l'explore par l'étude et l'expérimentation, non pas pour vérifier des hypothèses, procédé qu'elle laisse à ses partenaires scientifiques, mais pour mieux la raconter à travers ses œuvres. Elle a la rigueur et la curiosité du scientifique mais aussi la liberté et le sens du beau de l'artiste. Son monde ne se réduit pas à un ensemble de phénomènes, elle l'aborde par le sensible, elle le touche, le ressent, éventuellement lui emprunte des systèmes qu'elle reproduit ou essaye dans son atelier. Ses procédés de narration sont multiples. Elle raconte par la couleur. Naturelles, extraites ou combinées, ses couleurs sont fidèles à celles de la nature, elle s'autorise à les prélever, parfois les classer, souvent les magnifier quand elles deviennent œuvres. L'élément graphique est un autre de ses artifices visuels. Il peut être le sien, répondre à des lois strictes, géométriques, se soumettre à des répétitions de formes, inspiré de récurrences qu'elle relève et fait siennes. Il est souvent une ligne, celle des trajectoires des abeilles dans la ruche ou des rhizomes partout présents dans la nature. Elle peut aussi le confier au hasard des organisations naturelles ou au développement des micros organismes qui produisent leurs propres dessins. Dans ses projets, Anne Marie Maes a aussi recouru à des figures de style. La métaphore, par exemple la forme du tissage dont les entrelacs renvoient aux réseaux, lui permet de rendre compte de la complexité de ses observations. Les ouvrages tissés traduisent l'idée d'une évolution, progression, quelque chose qui se construit lentement, en couches successives et multiples à l'image de ce que développent les bactéries dans leur topographie naturelle. Ailleurs, l'accumulation lui sert à donner un effet de profusion par l'énumération de quantité de formes, de phénomènes, de processus ou de couleurs. L'histoire qu'écrit Anne-Marie Maes est celle d'un monde vivant en constante transformation. Elle use de ce principe dans l'élaboration de son propre travail et certaines de ses œuvres sont entièrement basées sur des phénomènes d'évolution. Elles fermentent, poussent, se reproduisent, se décomposent... Il n'est pas rare de croiser dans ses expositions des distillations dans des alambiques, des cultures bactériennes ou microbiennes dans des aquariums. Les organismes vivants sont en quelque sorte ses partenaires privilégiés, elle engage avec eux des collaborations multiples et renouvelées.

C'est bien sous le signe de la collaboration, qui passe toujours et d'abord par la rencontre, qu'Anne Marie Maes est venue à Mulhouse.

*« Nous sommes contaminés par nos rencontres : elles changent ce que nous sommes pendant que nous ouvrons la voie à d'autres. Comme la contamination modifie les projets de mondes en chantier, des mondes mutuels ainsi que des nouvelles directions peuvent émerger. »*

Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde*.

En septembre 2021, j'ai été contactée par Pierre Fechter, micro biologiste au CNRS à Strasbourg qui souhaitait entamer une collaboration avec un artiste pour provoquer un autre regard sur les bactéries, sujet d'étude de son laboratoire. En échangeant avec Christopher Crimes de la Fondation NA! l'invitation d'Anne Marie Maes nous est apparue comme une évidence. Dès lors un réseau de savoirs, de curiosités et d'intérêts s'est créé et à porté le projet jusqu'à l'exposition. L'artiste a rencontré les biologistes, ils ont partagé des connaissances, des outils et se sont révélé des objectifs et des méthodes de travail. Anne Marie Maes a découvert une région, ses plantes, ses terrains et a souhaité les placer au centre de son projet. Pierre Fechter et son équipe ont découvert ce qu'était la recherche par l'art, ses libertés et son lien avec les publics.

A ce binôme, s'est rattaché un groupe de cueilleurs, préleveurs qui ont eu pour mission de récolter les plantes, les organismes et les champignons qui serviraient de matière aux expériences et à la production des œuvres de l'artiste. Ce sont aussi impliqués les ambassadeurs art de l'entreprise Solinest, en participant à la fabrication de certaines œuvres, celles qui ont été préparées quelques mois avant l'exposition et qui rejoindront la collection de l'entreprise à l'issue de leur présentation à La Kunsthalle.

Enfin, un dernier groupe partenaire a très activement pris part au projet : les étudiants en Master Critique-Essais, écritures de l'art contemporain de l'Université de Strasbourg ont rédigé et coordonné la présentation de l'exposition et une interview d'Anne Marie Maes et de Pierre Fechter publiées dans ce journal. En quelques rencontres, ils se sont approprié le projet et l'ont magnifiquement restitué et prolongé à travers leurs questions et leurs présentations.

L'exposition à son tour laissera une place belle à la rencontre avec les publics que nous nous réjouissons d'accueillir et qui pourront venir et revenir voir les œuvres se transformer en l'espace de deux mois et demi. Des temps d'ateliers, présentations, débats rythmeront le projet qui ne fait sens, pour chacun de ceux qui l'ont voulu, que dans l'échange et la découverte de l'autre, ce que nous aimons désigner comme des temps de fertilisations croisées.

Sandrine Wymann  
Janvier 2023